

EMC Seconde – Thème 6

Germaine Tillion et Jean Zay, des résistants au Panthéon

« J'aime mieux voir réparer les crimes plutôt que les faire expier. » Germaine Tillion (2001)

Le 27 mai 2015, quatre figures illustres de la Résistance entrent au Panthéon :

- Germaine Tillion (1907-2008)
- Pierre Brossolette (1903-1944)
- Geneviève de Gaulle-Anthonioz (1920-2002)
- Jean Zay (1904-1944).

Voici le portrait de deux d'entre eux.

Qui est-elle?

Germaine Tillion naît le 30 mai 1907. Elle passe une enfance heureuse dans une famille curieuse de tout : la musique, la photographie, l'archéologie et l'histoire de manière générale. Ses parents, rédigent des guides touristiques pour les éditions Hachette : ils ont le goût du voyage et le transmettent à Germaine. Une fois son bac en poche, en 1925, elle s'ouvre à son tour à plusieurs domaines : elle fait de l'égyptologie, de l'histoire des religions, mais elle se passionne avant tout pour l'ethnologie, l'étude des groupes humains. Elle obtient son diplôme à l'Institut d'Ethnologie en 1932, à l'âge de 25 ans. Sa thèse l'amène à effectuer quatre missions de recherche en Algérie entre 1934 et 1940.

Pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande, elle met entre parenthèses ses recherches universitaires. Elle décide d'apporter son aide à la Croix Rouge française puis, de fil en aiguille, intègre un réseau de résistance. Elle devient chef de la filière d'évasion des prisonniers de guerre. Aux côtés de Paul Hauet, colonel à la retraite, anti-pétainiste, dont elle est l'adjointe, elle s'occupe de faire des faux papiers, d'organiser des évasions de prisonniers, de transmettre des informations à Londres, etc. Mais elle est dénoncée et arrêtée le 13 août 1942. Le 21 octobre 1943, Germaine est déportée au camp de concentration de Ravensbrück, dont elle sort vivante à la Libération, en avril 1945.

Germaine passe le reste de sa vie à s'engager pour toute forme de liberté : elle lutte contre la pauvreté, la torture et les actes de terrorisme en Algérie, elle se bat pour l'émancipation des femmes de Méditerranée, l'enseignement dans les prisons. En 1999, elle reçoit la Grand-Croix de la Légion d'honneur. Elle meurt en 2008, à l'âge de 100 ans.



Photographie de Germaine Tillion, en 1935.

Germaine Tillion

en cinq dates

30 mai 1907

naît à Allègre (Haute-Loire).

1940

est à la tête d'un important réseau de résistance, le Réseau du musée de l'Homme.

Fin 1940

offre les papiers de sa famille à une famille juive.

1947

reçoit le prix Pulitzer pour ses actes de bravoure pendant la Seconde Guerre mondiale.

19 avril 2008

meurt à Saint-Mandé.



AU CDI



Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Pierre Brossolette, Germaine Tillion et Jean Zay au Panthéon,
Collectif,
Textuel, 2015.

Fragments de vie, Germaine Tillion,
Points, 2015.

Souvenirs et solitude, Jean Zay,
Belin, 2017.

Qui est-il ?

Jean Zay naît le 6 août 1904 et grandit à Orléans. Pendant ses études de droit, il lance une revue littéraire avec des amis. Jean, en effet, est attiré par la littérature, les arts et par toute forme de culture. Aussi, il compose plusieurs poèmes, dont un, antimilitariste, qui est passé à la postérité, intitulé *Le Drapeau*. En 1928, il devient avocat. Il s'intéresse aux questions de politique générale : il est d'abord adhérent aux Jeunesses laïques et républicaines, une organisation qui rassemble les étudiants de gauche puis au Parti radical, un parti d'extrême gauche. Très vite, il devient membre de la Ligue des droits de l'homme. En 1934, il est le chef de file, chez les radicaux, du courant favorable à la dynamique de front populaire : il est pour l'union de la gauche (radicaux, socialistes et communistes). Quelques mois plus tard, le 4 juin 1936, il est nommé ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts. Il n'a alors que 32 ans. Il prône alors très clairement une politique anti-hitlérienne. En tant que ministre, on lui doit l'instauration de programmes scolaires unifiés, la prolongation de l'obligation scolaire à 14 ans, la création du Musée d'Art moderne à Paris, du Festival de Cannes, et beaucoup d'autres réformes et inventions qui visent à promouvoir la culture pour tous, et notamment à destination des classes ouvrières.

Il démissionne le 2 septembre 1939 pour rejoindre les rangs de l'armée. Le 4 octobre 1940, il devient le premier condamné politique du régime mis en place par Pétain. Il est condamné à la dégradation militaire et à la déportation à vie. Après quatre ans de prison, en juin 1944, des miliciens, se faisant passer pour des résistants qui viennent l'aider à s'évader, le sortent de sa cellule. Emmené dans un bois, il est assassiné à la mitrailleuse et son cadavre est jeté dans un ravin. Des chasseurs retrouvent son corps deux ans plus tard, en 1946.



Photographie de Jean Zay, non datée.

Jean Zay

en cinq dates

6 août 1904

naît à Orléans.

1928

devient avocat.

1936

est nommé ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts.

septembre 1939

démissionne du gouvernement pour s'engager dans l'armée.

20 juin 1944

est assassiné par la milice française.



Ils ont dit non

« Aujourd'hui, la France a rendez-vous avec le meilleur d'elle-même.

Ils étaient quatre : deux femmes, deux hommes. Ils sont quatre à entrer aujourd'hui dans le monument de notre mémoire nationale. Ils sont quatre inséparablement liés dans cette célébration qui veut que des personnalités remarquables soient données en exemple à la France tout entière pour inspirer les générations nouvelles. Ils sont quatre. Admirables sans avoir voulu être admirés, reconnus sans avoir cherché à être connus, célébrés sans avoir imaginé être célèbres.

Ils sont quatre, deux hommes, deux femmes. Quatre destins, quatre chemins, quatre histoires qui donnent chair et visage à la République en en rappelant les valeurs. Quatre héros si différents par leurs origines, leurs opinions et leurs parcours. Qu'y a-t-il donc de commun entre ces deux femmes rescapées de l'enfer des camps

et ces deux hommes disparus atrocement dans les derniers jours de l'Occupation ? [...] Ces deux femmes, ces deux hommes, chacun si singulier, ont été gouvernés par les mêmes forces, animés par les mêmes passions, soulevés par le même idéal, unis les uns les autres par le même dépassement, indissociablement soudés par le même amour, l'amour de leur patrie.

Quatre grandes Françaises et Français qui incarnent l'esprit de la Résistance, l'esprit de résistance. Face à l'humiliation, à l'Occupation, à la soumission, ils ont apporté la même réponse : ils ont dit non tout de suite, fermement, calmement. [...] »

Le président de la République française, François Hollande, discours lors de la Cérémonie d'hommage solennel de la Nation à Pierre Brossolette, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion et Jean Zay, 27 mai 2015.

- 1 Citez d'autres héros de la Résistance, hommes et femmes.
- 2 Rédigez une courte biographie de Pierre Brossolette et Geneviève de Gaulle-Anthonioz.
- 3 Qu'est-ce que, pour vous, « l'esprit de résistance » évoqué par François Hollande dans son discours ?